

Dr Éric BRUGUIÈRE

Soigner, diriger, bâtir !

Éric Bruguière incarne la double exigence du geste médical et de la stratégie entrepreneuriale. Discret mais influent, il défend un modèle libéral ambitieux et innovant, au service d'une imagerie accessible et durable.

Éric Bruguière revendique ses racines toulousaines autant que son goût pour la contradiction. Fils d'un radiologue gestionnaire et pdg de clinique, il grandit dans un univers médical sans pour autant s'y destiner. Initialement attiré par les sciences politiques, il opte « au dernier moment » pour les études de médecine, malgré les conseils de son père. Six ans plus tard, direction Paris et l'ophtalmologie, puis la radiologie, après un droit au remords. « Je voulais pratiquer une spécialité transversale et polyvalente, mêlant des tâches intellectuelles et manuelles, sans perdre mes acquis. » Son internat est marqué par des stages variés et formateurs, notamment à l'Institut Gustave-Roussy, au sein duquel il découvre la radiologie interventionnelle auprès de figures emblématiques comme Thierry de Baère ou Alain Roche. « J'ai appris à piquer sous échographie avant de savoir faire une échographie », sourit Éric Bruguière. Une expérience stimulante, dans un service de pointe, qui confirme son intérêt pour la radiologie interventionnelle. Après cinq années d'internat, il effectue trois ans de clinicat entre l'Hôpital Henri-Mondor et l'Hôpital européen Georges-Pompidou, où il se spécialise en imagerie cardiaque, alors émergente. Elie Mousseaux, Olivier Vignaux, Alban Redheuil, Arshid Azarine... Il côtoie les principaux pionniers de la discipline, enrichissant ainsi sa pratique et son réseau. Ses rencontres d'Alain Rahmouni, Hicham Kobeiter, Alain Luciani ou Guy Frija ont aussi durablement influencé sa carrière et sa vision du métier.

→ LIBRE ET RESPONSABLE

Au terme de ses huit années parisiennes, Éric Bruguière choisit de quitter la capitale et l'hôpital pour rentrer au bercail et « contribuer au développement des cliniques locales ». Une décision motivée par une volonté affirmée : « Je souhaitais maîtriser toute la chaîne du métier, de la gestion à la qualité des soins, et assumer cette responsabilité sans contraintes hiérarchiques. » Son ambition est claire : conjuguer médecine et entrepreneuriat, et proposer un haut niveau d'imagerie diagnostique et interventionnelle aux patients de la région. Après une année de remplacement, il devient associé du Groupe RX en 2013. Une structure de référence en Midi-Pyrénées, qui regroupe 21 radiologues



à temps plein et 130 salariés, avec une organisation administrative solide. GRX Toulouse s'appuie sur deux établissements majeurs : la Clinique Pasteur, leader européen en cardiologie interventionnelle, et la Clinique de l'Union, fondée par son père. Six années plus tard, à 39 ans, Éric Bruguière devient gérant. « Un rôle exigeant, marqué par la nécessité de convaincre et de porter des projets ambitieux. » Parmi ses principales réalisations : la hausse du parc des équipements matériels lourds, avec quatre EML supplémentaires en quatre ans,

soit un total de six scanners et six IRM. Trois autres machines viendront compléter le nouveau site de Blagnac en 2028. « Un projet stratégique qui nécessite investissements et recrutements dans un contexte de pénurie régionale », rappelle-t-il.

→ DISCRET... MAIS DÉTERMINÉ !

Éric Bruguière rejoint la Fédération Nationale des Médecins Radiologues en 2016. Initialement peu porté sur le syndicalisme, il accepte néanmoins la proposition de son ancien associé, le « regretté » Jacques Besse, par curiosité et pour mieux comprendre son écosystème professionnel. Rapidement promu secrétaire général de la FNMR 31 et de la FNMR Occitanie, il se définit comme un « homme de dossiers » qui aime travailler dans l'ombre, approfondir les sujets et défendre une vision, celle d'un modèle libéral responsable et performant, dont les grands équilibres sont actuellement menacés. « Les baisses tarifaires, unilatérales et indifférenciées, vont affaiblir les petites structures et pénaliser les plus vertueuses qui maintiennent des activités non rentables mais essentielles. » Au-delà du constat, Éric Bruguière propose des solutions concrètes pour préserver le maillage territorial et garantir un accès équitable et durable aux soins radiologiques : valoriser les activités liées aux principales causes de mortalité, comme le cancer ou les maladies cardiovasculaires, en assurant des délais raisonnables pour les examens clés ; aider les investissements pour le déploiement de l'intelligence artificielle, freinée par des modèles économiques inadaptés ; former les jeunes radiologues à la gestion et à l'entrepreneuriat, indispensables à la pérennité du modèle libéral ; renforcer les collaborations intelligentes avec d'autres spécialités, notamment en imagerie cardiaque, tout en conservant la maîtrise des autorisations qui protègent la profession. Des mesures pragmatiques qui se heurtent toutefois aux rigidités des tutelles... ●

Jonathan ICART